

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

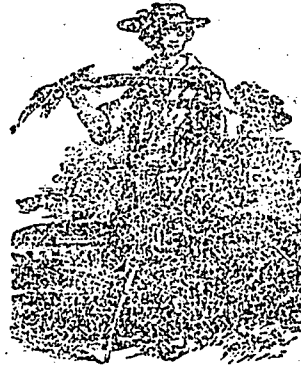
# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désiront s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Lauglais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
SI PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } SI PAR AN

## SOMMAIRE.

*Recue de la Semaine :* Prise du saint habit religieux au Convent des Dames Ursulines de Notre-Dame du Lac St-Jean.—Noces d'or du Révd M. N.-T. Hébert, curé de Kamouraska, le 13 du mois d'octobre prochain.—M. George Tanguay, inspecteur d'écoles pour le district de Kamouraska, mis à la retraite; hommage bien mérité rendu à ce vétéran de l'enseignement, à l'Assemblée Législative de Québec.—La mission qui incombe aux journaux.

*Causerie Agricole :* Profondeur à donner aux semences du blé.

*Sujets divers :* Ferme modèle Provinciale à Rougemont.—Les céréales agricoles.—Aménagement du fumier.—Nécessité d'alterner et varier les cultures.—Du charbon des céréales, de ses causes, de ses effets.

*Bibliographie :* "St Joseph.—Entretiens et méditations," par le Révd Père Gabriel Bouffler, de la Compagnie de Jésus.—En vente chez MM. J. B. Rolland & Fils, libraires, Montréal.

*Choses et autres :* Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux, par M. J. A. Couture, médecin vétérinaire.—Blé hâtif du printemps, en vente chez MM. Dupuis & Cie., Village des Aulnaies.—La culture dans Ontario.—Choix des pommes de terre pour semence.—Comment administrer le son aux animaux.—Sommaire de l'Album musical, publié à Montréal.

*Recettes :* Mastic pour raccommoder les fayences, porcelaines et vaisseaux de terre cassés.—Mastic pour les verres et vaisseaux cassés.

*A nos abonnés.*—La semaine prochaine, nous serons parvenus à tous les abonnés de la Gazette des Campagnes qui y ont droit, la prime offerte l'automne dernier. Ceux qui nous serons parvenus leur abonnement pour l'année finissant le 1er août 1883, c'est-à-dire à 15 jours, auront droit de recevoir cette prime. Plus de la moitié de nos abonnés ne nous ont pas encore fait parvenir le prix de leur abonnement pour l'année courante; c'est un tort considérable que nous subissons par ce long délai de leur part. Nous espérons que l'on se fera un devoir de nous faire parvenir au plus tôt ce qui nous est dû afin que nous puissions faire honneur à nos affaires, en payant nous même nos dettes avec le fruit de nos labours par la publication de la Gazette des Campagnes.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Prix du saint habit religieux au Convent des Ursulines de Notre Dame du Lac St-Jean.*—Nous empruntons au *Saguenay*, les détails suivants sur cette religieuse cérémonie, qui ont été communiqués à ce journal par M. le curé de Notre-Dame d'Hébertville :

"Je désiro faire part à vos lecteurs d'une nouvelle religieuse qui a eu pour théâtre la belle paroisse de Notre Dame du Lac St-Jean, (Pointe-Blanc). Je suis certain d'avance que vous ne manquerez pas de l'insérer dans les colonnes de votre intéressant *Saguenay*.

"Jeudi, le 15 du mois dernier, avait lieu, au monastère des Ursulines de Notre Dame du lac St-Jean, une belle et imposante cérémonie. Deux postulantes, Mlles Eugénie Cimon, de la Malbaie, et Alexandrine Gaudreau, de St-Dominique de la Rivière-au-Sable, prenaient le saint habit religieux. La cérémonie fut présidée par le Rév. M. Leclerc, V. F. et curé d'Hébertville, assisté du Rév. M. Vallée, curé de St-Jérôme, et du Rév. M. Lizotte, curé de Notre-Dame du Lac et chapelain du monastère établi dans sa paroisse.

"Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. M. Belley, curé de St-Prime. Il prit pour texte ces paroles de l'Évangile : *Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberaveritis ; c'est-à-dire : Si donc le Fils de Dieu veut vous mettre en liberté, vous serez alors véritablement libres.*" St Jean, ch. VIII, v. 36.

"Le prédicateur fit voir en quoi consiste la véritable liberté des enfants de Dieu ou des bons chrétiens. Il sut trouver des termes émouvants pour nous peindre les charmes de la vie religieuse, et plus d'un assistant ne put retenir ses larmes.

"Outre les prêtres nommés plus haut, on remarquait encore le Rév. M. Tremblay, curé de St-Gédéon, le Rév. M. Cimon, curé de St-Joseph d'Alma, et le Rév. M. Paradis, vicaire à Notre-Dame du Lac.

"Mlle Cimon a pris en religion le nom de Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines, à Québec, et Mlle Gaudreau a pris le nom de St-Joseph, porté par

A. L. Marsan, éor., l'Assomption

la compagne de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

" Il y a à peine six mois qu'avait lieu l'installation des Ursulines et la bénédiction de leur monastère; et, déjà, cette maison naissante compte 25 élèves pensionnaires et une quarantaine de quart-pensionnaires et externes. Tout porte à croire qu'avant peu d'années, cette maison de bénédictions sera florissante et capable de subsister par elle-même, grâce à l'encouragement que lui accorde notre intelligente population. "

*Noces d'or du Révd M. N.-T. Hébert, curé de Kamouraska.*—A propos de noces d'or, nous annonçons que notre ancien curé, le Révérend M. Nicolas-Tolentin Hébert, curé de Kamouraska depuis nombre d'années, célébrera sa 50me année de prêtrise le 13 du mois d'octobre prochain.

Outre les vertus de ce vieux soldat du Seigneur, il ne faut pas oublier ses travaux en faveur de la colonisation de la région du Saguenay. Nous n'avons pas de doute que, au moins, la belle paroisse qui porte avec orgueil son nom, Hébertville, voudra envoyer une députation, le 13 d'octobre, afin de dire à ce généreux apôtre de la colonisation d'il y a 30 ans. tout le respect et tout l'amour que nous avons conservé pour lui.—*Le Saguenay.*

*George Tanguay, écr., inspecteur d'écoles pour le district de Kamouraska.*—Nous sommes heureux de publier le l'hommage bien mérité qui a été rendu à ce dévoué inspecteur d'école, mis à la retraite, dans le cours d'une séance de l'Assemblée Législative, il y a quinze jours.

" M. Faucher de Saint Maurice demande copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement, l'honorable surintendant des écoles et le comité de l'instruction publique, au sujet de la mise à la retraite de M. Tanguay, inspecteur d'écoles, et de la nomination de M. Célestin Bouchard, son remplaçant.

En faisant cette demande, le député de Bellechasse veut rendre hommage devant la Chambre, devant le pays à un vieil instituteur qui, pendant plus de trente ans, a sacrifié son temps et sa santé à l'instruction publique. M. Tanguay a été pendant tout ce temps l'honneur du corps, si peu connu, si peu rétribué des instituteurs, de ceux qui tout en restant dans leur modeste rôle, savent rendre la patrie forte et intelligente. Il tient à faire mettre devant l'Assemblée les documents qui constatent d'une manière officielle les états de service de M. Tanguay. (Appl.)

" M. Déchéne, de Témiscouata, dit que ce qu'il sait il l'a appris de cet excellent instituteur. C'est lui qui a guidé sa jeunesse; et il est heureux de se lever en chambre et de prendre part à l'hommage qu'elle rend en ce moment à un patriote aussi modeste que convaincu. (Appl.)

" L'honorable M. Blanchette félicite M. Tanguay de son passé. Sa famille doit être heureuse d'avoir à sa tête pareil exemple. Pendant le cours de sa longue carrière, M. Tanguay a su mériter plus d'une fois les éloges des évêques, des ministres et du conseil de l'instruction publique. (Appl.)

" M. Gagnon, de Kamouraska, se joint à ses collègues pour honorer les cheveux blancs de M. Tanguay. Son comté a fait partie de son dia trist d'inspection, et rarement inspecteur a été plus conscien-

cieux, plus populaire. M. Tanguay a laissé dans Kamouraska les meilleurs souvenirs. (Appel.)

" L'adresse de M. Faucher de Saint-Maurice a été votée unanimement "

*Les journaux.*—A une époque où tant de journaux nouveaux font leur apparition, nous croyons utile de publier un excellent article ayant pour titre " Les journaux, " et que nous empruntons aux *Annales Catholiques*. Son auteur est M. Ernest Hello, écrivain du *Courrier de Bruxelles*.

*Les Journaux.*—Deux choses caractérisent la société actuelle, la curiosité et la précipitation. Elle veut savoir et elle n'a pas le temps d'étudier.

Que veut-elle savoir? Est-elle avide de science? Non. Elle est avide de faits. Elle veut savoir ce qui se passe. Elle est curieuse des événements, et comme elle est aussi pressée que curieuse, elle n'a pas le temps de réfléchir sur ces événements quotidiens, actuels, dévorants, qui la préoccupent sans s'éclairer.

De ces deux qualités constitutives, curiosité, précipitation, que résulte-t-il? Il résulte la volonté de lire et le refus d'étudier longuement.

Autrefois peu de gens lisaient. Mais ceux qui lisaient, lisaient pour étudier.

On lisait pour s'instruire et pour instruire les autres. Maintenant, tout le monde lit, et tout le monde lit pour se tenir au courant des hommes, des choses et des faits quotidiens.

De là l'importance nouvelle, capitale, immense, du journal. Le journal est le signe caractéristique de la société moderne. La curiosité pousse à la lecture.

La précipitation écarte des longues lectures. Aussi le livre, le livre littéraire et scientifique, tend à perdre tous les jours son antique popularité. Plus va la foule, plus elle lit; plus elle lit, moins elle lit les livres et plus elle lit les journaux.

Ce mouvement a des conséquences incalculables. Le journal, en effet, répond aux deux besoins de la foule: elle veut savoir et savoir vite.

Le journal lui apprend ce qui se passe et satisfait sa curiosité. Le journal lui apprend en peu de mots, et satisfait sa précipitation.

Le journal revient souvent; c'est ce qu'il faut aux hommes du temps. Ils veulent les nouvelles fréquemment répétées. Ils veulent savourer la succession des faits. Ils veulent les dernières nouvelles, et ils veulent en même temps que tous ces renseignements leur arrivent sans les fatiguer, et leur arrivent chez eux, sous une forme facile, légère, accessible matériellement, et accessible intellectuellement.

Le journal répond très-bien à ces nombreuses exigences. Il est fréquent; il est rapide; il ne pèse pas. Il circule tout seul. Il a des pieds. Il a des ailes. Il va trouver les gens à domicile. Il les instruit chez eux bien ou mal; mais enfin il les instruit. Il les renseigne, et en les renseignant, il les enseigne avec plus de réalité que s'il exposait les idées, sans raconter les faits. Dans le journal les idées pénètrent à la faveur des faits, et par là elles pénètrent profondément dans l'homme.

Le journal est le compagnon de la maison où il pénètre. Il est l'ami intime de la maison. Il est le conseiller pratique et quotidien, et la théorie vraie ou fausse qu'il apporte avec lui devient intime à la maison où elle pénètre comme une amie.

Le livre parlait aux hommes de loin, comme un professeur en robe. Le journal parle aux hommes de tout près, comme un ami qui vient dîner chez vous et dont la conversation est d'autant plus pénétrante qu'elle est moins appréciée.

Ainsi s'explique la faveur du journal. De cette faveur résultent deux grands devoirs: un grand devoir pour le journal: un grand devoir pour les lecteurs. Le grand devoir du journal, c'est d'être réellement l'ami, l'ami éclairé de ses lecteurs.

Le grand devoir des lecteurs, c'est d'aimer leur ami. Car, remarquez-le, on veut toujours être aimé de ses amis. Mais on ne songe pas toujours à les aimer soi-même.

Comme le disait un jour assez agréablement Alphonse Karr, chacun veut avoir un ami; presque personne ne pense à être un ami.

Le journal, pour être l'ami du lecteur, doit lui apporter, avec tous les renseignements possibles, la lumière qui le doit éclairer. La lumière qui vient du journal est moins suspecte qu'

celle qui vient du livre. Le livre semble vouloir imposer le système de son auteur.

Le journal semble vouloir seulement faire pénétrer en vous l'enseignement qui sort des faits quotidiens.

Le journal a cette puissance qui vient de la familiarité. Mais plus il est puissant, plus il est obligé de mettre son autorité au service des idées grandes et vraies. Il faut qu'il fasse aux idées leur place à côté des faits. Il faut qu'il encourage toutes les hautes aspirations des lecteurs et des écrivains. Il faut qu'il s'ouvre à tout ce qui est grand, et qu'il se ferme à tout ce qui est petit. Mais il faut, il faut absolument que ses lecteurs considèrent comme des devoirs sacrés leurs devoirs envers lui.

C'est ici que j'engagerai les conservateurs à méditer profondément les paroles de l'Évangile relative aux enfants de ténèbres plus sages souvent dans le maniement de leurs affaires que les enfants de lumière dans l'exercice de leurs devoirs.

Si les conservateurs veulent interroger à ce sujet leur conscience, elle leur fera peut-être une réponse intéressante. Cette réponse, je ne suis chargé ni de la faire ni de la préjuger. Elle regarde le lecteur et non l'écrivain.

Mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il existe, dans la société civilisée, des devoirs de différentes espèces. Nous avons des devoirs privés et des devoirs publics.

Les hommes consciencieux se préoccupent vivement des devoirs privés. Ils se préoccupent surtout de ne pas enfreindre les lois, et de ne pas fuir les choses défendues.

Mais se préoccupent-ils également, avec la même confiance des devoirs publics ? Voilà la question que je me borne à leur poser. La réponse ne peut venir que d'eux.

Plus les siècles marchent, plus l'homme est un être public.

Il y a environ deux cents ans, peu d'hommes, dans une nation, étaient des hommes publics. L'immense majorité vivait dans les choses privées et intimes, n'écrivant pas, lisant peu. Les relations personnelles étaient généralement intimes et bornées. Les armées, dans l'ordre militaire, étaient peu nombreuses. Les armées civiles peu nombreuses aussi. Les armées qui combattait le combat doctrinal, les armées de la pensée et de la plume ne comptaient que quelques combattants. Le genre humain regardait et écoutait.

Aujourd'hui, tout le monde est sur le champ de bataille. Les armées militaires dans les grands États et même dans quelques petites, comptent dans leurs rangs toute la jeunesse. Tous les jeunes gens de presque toutes les nations sont soldats. Le même phénomène se produit dans l'ordre civil et moral. Un nombre immense d'hommes a la plume à la main.

Les autres lisent.

Autrefois ceux qui lisaient étudiaient avec docilité et pour s'instruire. Maintenant tous les hommes lisent avec acharnement, pour juger.

Le combat est universel et n'a plus de spectateurs. Il n'a que des acteurs. Tout le monde a un rôle. Tous les artisans sont à leurs pièces.

Un nouvel état de choses impose de nouveaux devoirs.

La société où nous vivons oblige chaque homme à se déclarer, à se renoncer. Il est soldat involontaire. Eh bien ! vis-à-vis de la presse, je crois qu'un devoir immense et sacré s'impose à tous les hommes.

Une certaine presse, parce qu'elle flatte les passions, a par là même un goût épicé. Elle attire l'œil par les couleurs voyantes qu'elle étale. Elle excite mille convoitises. Par là elle tient l'attention de son public très-éveillée.

La bonne presse, sobre et sévère par nature, s'interdit les éléments honteux, qui sont tous, de nos jours, des éléments de succès. Elle s'interdit mille peintures et mille intempérances qui attirent les hommes vulgaires et blasés.

Il ne lui reste que les esprits élevés qui aiment le vrai, le bien ; il ne lui reste que ceux qui ont conservé le goût des belles choses, et souvent les belles choses sont des choses un peu secrètes, qui ont besoin d'attention pour être savourées.

Il faut donc que ce public intelligent comprenne et sente qu'il est chargé d'aimer, de soutenir, de favoriser, d'encourager la presse saine, forte et sévère, autant et plus que l'autre public n'encourage l'autre presse.

Il faut que chaque homme intelligent se sente le combattant d'une grande bataille. Il faut que personne ne se désintéresse de la grande lutte morale où nous sommes tous engagés par le fait involontaire de notre naissance dont nous n'avons pas choisi le moment. Par le fait d'être nés, et de savoir lire, nous nous trouvons sur le champ de bataille de la presse.

L'indifférence n'est pas permise.

L'indifférence n'est pas possible.

Chacun choisit nécessairement ses lectures. S'il ne les choisit pas dans le sens de la vérité, il pèche contre la vérité.

Les écrivains qui ont mis leur plume au service du vrai, ont en ce monde une rude tâche. Nombreux sont leurs sacrifices : nombreux doivent être leurs encouragements.

Le lecteur d'une œuvre légère peut lire légèrement. Le lecteur d'une œuvre sérieuse, d'un journal sérieux, doit lire sérieusement.

Les hommes de lumière doivent rechercher l'honneur de soutenir ceux qui soutiennent la vérité, de défendre ceux qui la défendent, de combattre pour ceux qui combattent pour elle.

Or si le rôle de l'écrivain est difficile, s'il exige un courage actif et quotidien, le rôle du lecteur est simple et aisé. Mais, si simple qu'il soit, il est absolument indispensable.

Le lecteur doit donner signe de vie à l'écrivain. Il doit l'animer du geste et de la voix. Il doit étendre la sphère d'action de l'écrivain travaillant. Il doit agrandir le champ que l'écrivain laboure. Il doit rendre l'air plus sonore, plus retentissant autour de l'écrivain. Il doit, en multipliant les auditeurs, multiplier les fruits de la parole.

Une belle page est écrite. À qui est due cette belle inspiration ? À vous, peut-être, lecteur qui ne vous en doutez pas ! Vous avez peut-être, dans une autre occasion, encouragé l'homme qui était chargé de porter la parole devant vous et pour vous, et pour la vérité.

Cet encouragement retourne vers vous aujourd'hui sous la forme d'une inspiration superbe dont vous avez été vous-même l'instigateur. La flamme que vous avez allumée revient à vous, plus ardente et plus glorieuse.

Si vous aviez négligé, dans une autre occasion, le noble et grand devoir de fournir le bois à la flamme qui veut éclairer, cette flamme serait morte d'inanition, et elle ne viendrait pas aujourd'hui vers nous, fière et brûlante, vous rendre avec usure la vie que vous lui avez donnée.

Toute vie est un échange. La vie universelle est un échange universel. Le règne végétal et le règne animal se communiquent l'un à l'autre l'air respirable, c'est-à-dire la vie.

Il faut que chacun donne, il faut que chacun reçoive. Il faut que chacun se sente responsable de tous les autres. Il faut que les passions qui peuvent soutenir ailleurs d'autres hommes, et dont je constate les efforts, il faut que ces passions soient remplacées chez nous par l'ardeur de la vérité, par l'autorité de la justice, par les munificences de la solidarité.

## CAUSERIE AGRICOLE

PROFONDEUR À DONNER AUX SEMENCES DE BLÉ.

Au temps de Calumello, la culture des céréales constituait en quelque sorte la base unique sur laquelle était fondée l'existence des nations, et plusieurs siècles s'écoulèrent avant que l'on se décidât à faire quelques expériences sur la culture du blé. Ce n'est que du temps d'Olivier de Serres, le père de l'agriculture française, que cet objet attira l'attention sérieuse des agronomes et des cultivateurs, et qu'on put se résoudre à faire quelques expériences sur le rendement des blés semés clairs ou drus, soit par la transplantation en lignes, faite à la main ou au semoir, soit par le semis à la volée.

Depuis lors, Tall, Duhamel-du-Monceau et d'autres agronomes ne reculèrent point devant les préjugés qui, d'abord, avaient condamné la méthode des semis en lignes ; la physiologie végétale commençait à vouloir se dépouiller de ses langes ; on fit des essais dans diverses contrées de l'Europe, et John Sinclair, Arthur Young, Davis Thaer, Schwerts, De Gasparin, Loiseleur, Deslongchamps et d'autres sommités agricoles firent bientôt ressortir les avantages de la nouvelle méthode.

À l'appui de ce que nous chercherons à prouver, il est préalablement important d'établir : 1o. que lorsque

es grains de blé ne sont pas enterrés à une profondeur convenable, il en lève beaucoup moins; 2o. que ceux qui lèvent donnent un moins grand nombre d'épis et les épis un moins grand nombre de grains.

Nous donnons ici un tableau extrait du bulletin d'une société d'agriculture d'un département en France, qui prouve que, sur 150 grains de blé enterrés à deux pouces, 140 ont levé, ont produit 1,595 épis et rapporté 55,480 grains; tandis que sur le même nombre de grains enterrés à un demi pouce 64 seulement ont levé et produit 529 épis, lesquels n'ont rapporté que 10 597 grains.

Voici les termes textuels des conclusions du rapport de cette société d'agriculture :

“ Une même tige de blé produira, selon qu'elle proviendra d'un grain levé à la surface, à un demi pouce ou à deux pouces, 80 grains, 165 grains ou 260 grains, c'est-à-dire une récolte dans le dernier cas triple de celle obtenue dans le premier cas.

L'inspection du tableau ci-après prouve l'économie de la semence qui peut être faite au moyen de la plantation du blé à une profondeur convenable, soit que cette plantation se fasse à la main, soit qu'elle se fasse par un semoir dont l'enterrage peut se régler à volonté.

SUR 150 GRAINS PAR RANGÉES.

Profondeur.	Grains levés.	Nombre des épis.	Nombre de grains récoltés.
pouces			
6	5	55	655
5½	14	140	2560
5	20	175	3815
4½	40	400	8000
4	72	720	16560
3½	95	992	18832
3	125	1417	35484
2½	150	1567	34320
2	140	1595	56480
1½	142	1690	35425
1	157	1461	35072
½	64	529	10597
à la surface.	20	107	1600

Indépendamment de ce tableau, voici le résultat d'une expérience faite et répétée par une société d'agriculture d'un autre département en France :

100 grains de blé semés à la surface n'ont produit que 8,000 grains  
 100 — — à 1 pouce — 16,000 grains  
 100 — — à 2 pouces — 26,000 grains  
 100 — — à 3 pouces — 28,000 grains

Maintenant si l'on faisait l'application de ces tableaux au million six cent mille arpents cultivés annuellement en blé dans la Puissance du Canada, quelle économie de semence et quel produit n'obtiendrait-on pas ?

Par les tableaux qui précèdent, nous voyons que l'on dispose un grain à produire un plus grand nombre d'épis quand la semence se trouve convenablement enfoncée et suffisamment espacée; cependant nous nous empressons de reconnaître que ces données premières doivent se combiner avec d'autres circonstances, telles que le choix des semences, la préparation du terrain, la force des engrais; la différence

des terrains, celle des saisons dans lesquelles on sème, peuvent prescrire aussi des modifications dans la profondeur ou l'espace des ensemencements; mais ces éléments de prospérité sont indépendants des moyens que l'on emploie pour semer. Ainsi les semis faits à la main, soit au semoir, soit à la volée, sont soumis, sous beaucoup de rapports, aux mêmes influences et aux mêmes nécessités; mais aujourd'hui que le semoir est connu et que l'on sait qu'il permet de placer économiquement la semence à la profondeur voulue, de séparer les grains les uns des autres, à la distance requise, et en telle quantité que le cultivateur le juge convenable, il est incontestable que cet instrument soit encore peu répandu. Il est vrai que le coût de cet instrument n'est pas à la portée du plus grand nombre de nos cultivateurs; mais, pour cet achat, plusieurs cultivateurs peuvent s'associer ensemble, et en faire usage à tour de rôle pendant le temps des semences.

Les expériences des physiologistes nous apprennent que les phénomènes qui accompagnent la germination dans ses phases diverses ne s'accomplissent qu'imparfaitement sous l'influence de la lumière, et en second lieu que la terre qui recouvre la semence ne doit pas être assez épaisse pour intercepter la communication de l'oxygène de l'air avec la graine; mais cette profondeur ne doit pas être absolue, elle varie avec la nature du sol et l'épaisseur de la graine.

Nous connaissons cet axiome qui veut que plus la graine est grosse plus elle doit être enterrée profondément, et que plus le sol est argileux, plus il faut l'enterrer superficiellement; l'raison en est bien simple, c'est que l'argile est une terre peu perméable aux influences extérieures. Nous savons aussi que certaines terres sont sujettes au rechauffement, et que sur celles-ci il faut semer plus profondément.

Un cultivateur, après avoir étudié son terrain, ne sera jamais embarrassé pour déterminer la profondeur à laquelle il doit enterrer sa graine; il acquerra bien vite la conviction qu'un semoir permettant de placer la semence à la profondeur voulue est un instrument qui, sous ce premier point, n'est pas déjà sans avoir une certaine valeur; quant à la quantité de semence à employer, il est aussi un principe général qui veut qu'elle puisse être d'autant moindre, que le terrain renferme un plus grand degré de fécondité; dans ce cas, les graminées, les plantes qui produisent du chaume, comme par exemple le blé, sont prédisposées à produire des pousses latérales. Leur développement pourrait être contrarié par la multiplicité des plants qui se trouveraient agglomérés sur un même point, et, au lieu de donner des produits plus abondants, une semaille épaisse n'aurait d'autre résultat que d'empêcher la circulation de l'air et d'affaiblir la majeure partie des plantes.

Il convient aussi de diminuer la quantité de semence lorsque les semences se font de bonne heure, parce que la terre encore échauffée par les rayons du soleil hâte la germination et soustrait les grains à tous les accidents qu'ils peuvent éprouver avant de germer.

Ces principes généraux, applicables aussi bien aux semis à la volée qu'à ceux faits au semoir, vous sont connus. Si nous vous les rappelons, c'est seulement pour arriver à dire qu'il est plus facile de régler à volonté et la profondeur du semis et la quantité de

semence à distribuer au moyen de la méthode des semis en lignes avec un semoir, qu'au moyen de la méthode des semis à la volée faits par la main du semailleur.

#### Ferme-modèle Provinciale de Rougemont.

Le comité d'agriculture de l'Assemblée Législative de Québec présentait à la Chambre le rapport suivant, au sujet d'une ferme modèle sous la direction de M. George Whitfield, de Rougemont :

" Qu'il a pris en sérieuse considération, la proposition faite au gouvernement par M. George Whitfield, de Rougemont, offrant d'établir une école d'agriculture sur sa ferme modèle à Rougemont, aux termes et conditions mentionnés dans une lettre, adressée par ce monsieur à l'honorable Premier Ministre, en date de vingt trois janvier dernier, laquelle a été soumise à Votre Comité par l'honorable commissaire des Terres de la Couronne.

" Que Votre Comité, considérant les immenses avantages que retirerait la province, de l'établissement d'une école d'agriculture, sur une ferme modèle de l'étendue et des ressources de celle de M. Whitfield et à des conditions aussi avantageuses que celles offertes par ce monsieur, croit de son devoir de recommander instamment que la proposition de M. Whitfield, telle que soumise à Votre Comité soit acceptée par le gouvernement. "

Nous publions ici la lettre que M. Whitfield adressait à l'Hon. M. Mousseau, à l'occasion de l'établissement de cette ferme.

Rougemont, P. Q., 20 janvier 1883.

A l'honorable J. A. Mousseau, C. R., premier ministre de la Province de Québec.

Monsieur,

En me rapportant à l'entrevue que vous et l'hon. M. Lynch m'avez accordée le 18 courant, j'ai l'honneur de soumettre à votre considération, ainsi qu'à celle de votre gouvernement, et d'une manière plus détaillée, ma proposition concernant la transformation de ma ferme modèle de Rougemont en une école d'agriculture, sous le patronage du gouvernement.

En premier lieu, je désire donner au gouvernement un aperçu des moyens et des ressources que je possède pour remplir ma part de l'entreprise.

Ma ferme, située dans la paroisse de Saint Oésaire, comté de Rouville, sur le penchant sud-est de la montagne de Rougemont, comprend 800 acres, dont 300 composés d'une glaise riche et de terre noire.

Les autres 350 acres, occupant la hauteur du versant de la montagne, sont composés de sable, de gravier et d'un sol sablonneux, tous parfaitement arrosés par les eaux du printemps autant que par celles des lacs situés au-dessus de la ferme.

Celle-ci comporte environ 100 acres de bois debout, principalement composés d'érables à sucre et d'autres bois durs; aussi de plusieurs acres de vergers de choix, de pommiers en excellent rapport.

Le sol est fertile et bien adapté aux fins du pâturage, de l'élevage des bestiaux, à l'établissement des laiteries ainsi qu'à la culture du foin, aux grains, plantes à racines et à tous les produits de la ferme en général.

La ferme, dans la plus grande partie de son étendue, se trouve entourée de clôtures de pierre et de bois.

Les écuries, presque entièrement nouvelles et parfaitement construites de pierre et de brique, sont très bien disposées pour abriter convenablement au-delà de 500 têtes d'animaux, actuellement gardés dans les dépendances, ainsi qu'un nombre considérable de moutons et de porcs.

Il existe une excellente bâtisse de 72 pieds sur 24, haute d'un étage et demi; et comme les autres solidement construits de pierre, de brique et de bois. Cet édifice est destiné à recevoir une laiterie, une buanderie et une fabrique de fromage; y adjoignant, se trouve une glacière aussi vaste que bien aménagée.

La maison d'habitation, en pierre et en bois, moderne, bien construite, parfaitement située, contient des chambres à coucher susceptibles de loger vingt ou trente personnes, et d'autres excellents appartements.

Mon but et mon intention seraient d'établir sur cette ferme, et d'après le système le plus parfait, une laiterie, une buanderie et une fabrique de fromage afin d'y fabriquer deux de ces produits de la meilleure sorte et qualité de telle façon qu'on puisse les comparer, en tant que conservation et autres qualités, avec les meilleurs de l'Europe.

Nous nous proposons également de faire l'exportation aux Indes Occidentales, où il existe une demande continue de beurre, de fromage, d'avoine, de foin, de farine, de pois, de bœuf, de porc et en général de tous les produits de la ferme, afin de pourvoir à plus d'un million d'habitants, presque entièrement approvisionnés par les Etats-Unis et l'Europe.

Je suis convaincu, par les connaissances que j'ai du Canada et de ses ressources, qu'il peut lutter avantageusement avec tous les autres pays, non seulement pour les produits de la ferme, mais encore pour tous ceux manufacturés, résultats que j'aimerais voir s'accomplir, cela va sans dire, et par lesquels nous approvisionnerons en général, les marchés des Indes Occidentales.

Afin de réaliser mon projet concernant les laiteries, les fabriques de beurre et de fromage, sur une échelle aussi grande que je le désire, je me propose d'utiliser le lait et la crème d'au moins 1,000 vaches de mes diverses races, et j'ai l'intention d'acheter en outre, autant que cela deviendra nécessaire, le lait de 200 vaches des fermiers du voisinage.

Outre les bestiaux achetés ou nés sur la ferme, je possède environ 300 têtes de bétail de race pure particulièrement importés des meilleurs troupeaux d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, pour l'élevage ou la production du lait. Ils appartiennent aux espèces les plus populaires et les plus estimées, telles que: Polled Angus ou Aberdeen, Galloway, Hereford, Durham, Jersey, Ayrshire, West-Highland, Devon et Sussex.

Avec celles-ci, je mentionnerai les travaux de différentes races, dont je pourrai me servir dans les districts voisins, dans une proportion de quinze à vingt, pour les fins de l'élevage, et par ce moyen améliorer de beaucoup la valeur du bétail de la province de Québec.

Il me plairait à voir cette ferme non seulement pour la fabrication du beurre ou du fromage, mais

mieux encore, pour en faire un établissement utile au pays.

Ce serait avec satisfaction que je céderais ma ferme et son bétail pour qu'on en use comme d'une école d'agriculture où les jeunes gens des environs, aussi bien que ceux des cantons de l'Est, viendraient recevoir l'instruction nécessaire pour faire des bons éleveurs et d'excellents fermiers.

Je fournirais annuellement la nourriture, le logement et l'instruction à 20 jeunes gens que le gouvernement voudrait bien choisir et nommer.

Ces jeunes gens travailleraient un certain nombre d'heures par jour, ainsi que vous voudrez bien le prescrire.

Si vous jugez convenable de m'allouer les moyens suffisants, disons \$6,000 par an, ou une somme moindre, jugée par le gouvernement comme pouvant être une indemnité suffisante, pour m'aider dans l'emploi de professeurs habiles, d'hommes compétents à donner l'instruction et à accomplir le travail dans les diverses branches : élevage, travaux de ferme, jardinage, culture des fruits, fabrication du beurre et du fromage, je m'engage à fournir des gens capables pour distribuer cette instruction.

Au cas où vous croiriez devoir accéder à ma proposition.

Le tout respectivement soumis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

GEOR. WHITFIELD.

#### Les cercles agricoles

En politique, l'union fait la force ; en économie rurale, elle procure des avantages, et ces avantages ne peuvent se créer que par l'association de cultivateurs travaillant à un même but, ayant les mêmes aspirations pour tout ce qui se rapporte à la culture des champs et au bien-être de la classe agricole. Ces associations, dans nos campagnes, sont d'autant plus faciles à établir que tous les cultivateurs d'une même paroisse se connaissent et que leur plus grand intérêt est de s'aider mutuellement les uns les autres.

Il y a quelques jours le curé d'une paroisse, que nous ne nommerons pas, parce que nous ne sommes pas autorisé à le faire, nous écrivait : "..... Il n'y a que trois ans que j'ai établi un cercle agricole dans ma paroisse, et déjà elle a changé d'aspect ; les cultures s'y sont perfectionnées au point que le cultivateur qui, il y a trois ans, ne pouvait nourrir qu'une vache en nourrit deux aujourd'hui, qui sont mieux entretenues ; nourries avec des aliments plus riches, elles donnent des engrais plus puissants, une plus grande quantité de lait et de meilleure qualité : et cela dans la même proportion pour la plupart des fermes de ma paroisse. Mon cercle agricole, je n'en doute pas, est la cause de cet enchaînement de pratiques perfectionnées, d'abondantes récoltes en tous genres et du bien-être qui règne dans toutes les familles qui composent ma petite et nouvelle paroisse."

#### Aménagement du fumier.

La confection des engrais est généralement regardée comme une chose si simple, si facile, nous oserons dire si insignifiante, qu'on ne s'en occupe point ou presque pas. Cependant, s'il est une question qui intéresse essentiellement l'agriculture, c'est non-seulement celle de se procurer une masse d'engrais considérable, mais encore de conserver à ceux que l'on obtient toute leur action fertilisante.

Parcourez la plupart de nos fermes, entrez dans les étables et vous verrez que les litières y manquent, les animaux sont couchés sur leurs déjections, les urines y croupissent et répandent une odeur infecte. Pénétrez aussi dans les bergeries et vous y respirez une odeur ammoniacale à laquelle l'odorat et les yeux ne peuvent longtemps résister ; vous y ressentez une chaleur suffocante, causée autant par la fermentation putride de la litière que par l'encombrement des moutons.

Ces fumiers ont déjà perdu une grande partie de leurs principes fertilisants, par l'évaporation des liquides, et plus encore par la déperdition des gaz.

Qu'en fait-on cependant ? Ils sont entassés au milieu de la cour qui s'en trouve embarrassée, et dont l'air est vicié par leur présence ; ou ils sont portés dans les champs, exposés à toutes les intempéries des saisons. Brûlés et desséchés par un soleil ardent, lavés et lessivés par les longues pluies, ils achèvent de perdre, par la première de ces causes d'altération, les éléments volatils auxquels ils doivent leurs propriétés fertilisantes ; et par la seconde, toutes les matières, tous les sels solubles qu'ils renfermaient. Ils ne conservent alors que ce qui ne peut leur être enlevé. C'est dans cet état d'appauvrissement qu'on les porte au champ, sur lequel ils restent souvent longtemps divisés en petits tas avant d'être enfouis, comme si l'on craignait que ces engrais eussent trop d'énergie et qu'on voulût leur enlever le peu qui leur en reste.

Voilà comment on traite en général cette partie si essentielle des travaux des fermes, la préparation des engrais sans lesquels il n'y a point de produits soutenus, des engrais, base de toute la richesse agricole.

Au point où en est notre agriculture, c'est la science et la théorie des fumiers qui manquent principalement, et jusqu'à ce que ce point ait été convenablement traité, instruit, et qu'il soit devenu vulgaire, il n'y aura aucune espérance à former pour l'avenir prospère de notre agriculture.

Étudions donc la théorie de ces engrais si négligés, néanmoins si utiles, si nécessaires. Ce sera dans l'intérêt de notre pauvre sol, qui ne demande qu'à recevoir pour nous rendre avec usure ; dans celui de nos animaux, compagnons de nos travaux et de nos fatigues, source de nos richesses ; ce sera aussi et surtout dans le nôtre.

#### Nécessité d'alterner et varier les cultures.

C'est dans la variation des cultures que nous devons chercher le moyen d'écartier les disettes et nous assurer des produits pour nourrir abondamment les animaux de nos étables.

Le cultivateur ne doit jamais faire reposer sur une seule récolte toutes ses espérances. La pluie ou la sécheresse qui sont nuisibles à certaines plantes, sont

favorables à d'autres. Les betteraves, les carottes, les topinambours, les navets, etc., doivent, selon les pays, fournir de quoi recouvrir le déficit occasionné par la non-réussite des patates; comme les fourrages annuels, la vesce, la gesse, le millet, le blé-d'inde, etc., doivent remplacer le produit des prairies vivaces, naturelles ou artificielles, dont la croissance a été arrêtée par les sécheresses du printemps.

Une autre loi aussi importante que la précédente, est celle qui nous prescrit d'alterner les cultures de chaque terre. Quelques agronomes, à la vérité, sont allés trop loin en soutenant qu'il ne faut jamais cultiver deux fois de suite la même plante sur le même sol. Il est bien reconnu qu'il y a souvent avantage à cultiver plusieurs fois consécutivement les mêmes récoltes, même les céréales, sur le même champ.

Les inconvénients de la culture uniforme ont été grandement exagérés. Il en est un cependant qu'on ne peut prévenir qu'en alternant suffisamment les récoltes: c'est la multiplication des insectes destructeurs de nos récoltes, animaux et plantes nuisibles aux plantes utiles qui sont l'objet de notre culture. Contre les espèces malfaisantes, l'alternat seul est efficace; ni la perfection des labours, ni l'emploi des meilleurs engrais ne sauraient prévenir la naissance des mauvaises herbes ou chasser les insectes nuisibles à l'agriculture. Nous avons toujours vu que les cultures les plus attaquées par les insectes étaient celles qui étaient très anciennes et très générales, et que les ravages étaient d'autant plus considérables, que des étendues de terrain plus vastes étaient occupées par une même espèce de plantes. Aussi croyons-nous que le mélange et la variété des cultures sont le meilleur moyen d'éviter les ravages des insectes qui se font sentir d'une manière plus ou moins alarmante.

#### Du charbon des céréales, de ses causes, de ses effets.

Le charbon naît dans les grains provenant de terres mal cultivées et non fumées; car dans celles-ci les tiges de blé étant frêles, les épis petits et peu nourris, il y a toujours des grains qui apparaissent avec une forme singulière et portent en eux une carie qu'il n'est jamais possible d'enlever avec les moyens mis en usage de nos jours.

Si l'on voulait employer la couperose à forte dose, on détruirait assurément le germe de grain avant d'avoir enlevé totalement la partie cancéreuse qui fait corps avec ce grain; et comme l'opération n'a lieu le plus souvent sur des grandes masses, les grains ainsi traités ne germeraient pas ou subiraient des pertes sensibles.

Voici un moyen, peu coûteux, qui pourrait être employé avantageusement. Ce moyen tendrait à régénérer l'espèce, puisque les grains récoltés dans la suite, auront plus de poids et plus de qualité, donneront un rendement plus considérable, et surtout seront exempts de l'odeur de la poussière noire qui rendent la vente difficile.

Dans toute culture, toujours d'après son importance, on doit faire en sorte qu'il soit laissé chaque année une portion de terre en repos, parfaitement cultivée et amendée, dans laquelle on mettra les grains qui doivent servir de semence pour l'année suivante; qu'il ne soit acheté pour le renouvellement de la semence

quand ce renouvellement est nécessaire, que des grains parfaitement criblés et provenant de sols reposés et fumés dans l'année. Ces derniers ne portent point en eux de germe de carie, et le chaulage n'est nullement nécessaire; ils deviennent types régénérateurs de l'espèce.

On sait qu'en coupant le blé, les moissonneurs, par les secousses assez fortes qu'ils donnent aux tiges, font toujours tomber quelques grains, notamment lorsqu'il y a maturité. Eh bien! si au printemps précédent, il a été semé dans ce même champ de la graine de irêfle, les grains du blé se conserveront dans le jeune trèfle qui recouvre la terre; ils y germeront et formeront des plantes qui résisteront aux rigueurs de l'hiver. Au printemps suivant, ces nouvelles plantes pousseront en même temps que le trèfle, et à la fin de juillet donnent des épis qui sont généralement beaux, bien blancs; et c'est une chose bien rare que d'y voir un épi malade.

A quoi cela tient-il? A une chose fort naturelle; c'est que les grains tombés dans le trèfle étaient les mieux nourris, les plus gros, et provenaient d'épis non malades.

Il est à remarquer, du reste, que les grains dégénérés et mûris, qui doivent donner le blé noir, sont petits, tiennent fortement dans leur paille et ne s'égrènent point.

#### Bibliographie.

*St Joseph.*—ENTRETIENS ET MEDITATIONS, par le R. P. Gabriel Boullier, de la Compagnie de Jésus. Approuvé par S. G. Mgr Hasley, archevêque d'Avignon. Prix net broché 30 cts, Avignon. Librairie Aubanel Frères.—Montréal: J. B. Rolland et Fils, 12 et 14 rue Saint-Vincent.

*Saint-Joseph, entretiens et méditations.*—Tel est le titre d'un édifiant et substantiel opuscule que vient de publier le R. P. Gabriel Boullier, de la Compagnie de Jésus, et que nous nous faisons un devoir de signaler et de recommander au moment où va commencer le mois sacré de St-Joseph.

Dans tous ces entretiens et méditations, le fidèle retrouve les qualités dont le R. P. Gabriel Boullier a donné des preuves dans ses précédents ouvrages: une doctrine solide, une onction pénétrante, unies à une forme des plus élégantes. Il est impossible de lire ces entretiens, de suivre ces méditations, sans se sentir doucement ému.—De P'Unicrs.

#### Choses et autres.

*Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux par M. J. A. Couture, médecin vétérinaire.*—Nous apprenons avec plaisir que le Comité de l'agriculture, à l'Assemblée Législative de Québec, vient de recommander à cette Chambre que deux mille exemplaires de l'excellent ouvrage de M. Couture, soient achetés par le Gouvernement, pour être distribués dans les différentes parties de la province, par l'entremise des députés.

La question de la production animale est une des plus graves de l'exploitation du sol. Tout le monde sait de quelle importance est la production de la viande en abondance et à bon marché; cependant, on ne peut le contester, rien n'est plus méconnu que les bons principes de multiplication et de perfectionnement du bétail, dans notre pays.

On sait ce que les sociétés d'agriculture ont fait dans le but d'améliorer nos races d'animaux; il y a nécessairement eu progrès de ce côté. Mais le succès est été plus complet, si les cultivateurs eussent été mieux renseignés sur le soin à donner aux animaux, et des moyens à prendre pour perfectionner nos races d'animaux. Nous devons être reconnaissants aux membres du Comité de l'agriculture, de faciliter aux cultivateurs les moyens d'obtenir des instructions pour les éclairer sur ce point capital de leur industrie.

*Blé hâtif du printemps.*—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce de MM. Dupuis & Cie, offrant en vente



du blé de semence hâtif et très productif. Cette variété de blé est cultivée avec le plus grand avantage depuis six ans, dans la vallée du Niagara et dans les environs de Toronto. Il a réussi à merveille chez M. G. Pelletier de St Paschal, et M. Pierre Pelletier de Ste Louise des Aulnaies. Le rendement de ce blé, cette année, a été immense: 40 à 45 minots à l'arpent, étant la moyenne à Toronto. M. J. D. Irvine, de New-Market, a récolté 1350 minots sur 40 arpents; M. Ed. Haeketta a récolté 1930 minots dans 54 arpents. Le blé d'automne n'a pas fait aussi bien.

*La culture dans Ontario.*—M. Auguste Dupuis, qui vient de visiter plusieurs campagnes de cette province, nous écrit ce qui suit: "... inutile de vous dire que les cultivateurs des environs de Toronto, Guelph, Whitby et Ste Catherine sont prospères et bien munis d'instruments d'agriculture pour cultiver le sol riche qu'ils possèdent. Les champs, dans Ontario, sont encore couverts de neige: ce qui fait espérer aux cultivateurs que le blé semé l'automne dernier n'aura aucun dommage et poussera avec vigueur au printemps."

*Choix des pommes de terre pour semence.*—Nous croyons être utile aux cultivateurs, en leur disant: Apportez le plus grand soin dans le choix des pommes de terre que vous voulez planter; rejetez et laissez pour la consommation toutes celles qui donnent naissance à des fils ou germes très allongés, à de petits tubercules; ne couliez à la terre que celles qui indiquent des germes vigoureux. Sans ces précautions, on devra s'attendre à une mince récolte de pommes de terre. Le haut prix obtenu jusqu'à ce jour pour les pommes de terre, a dû porter les cultivateurs à ne garder que la quantité nécessaire à la consommation de la ferme; mais il faut bien avoir soin de faire provision de la variété de pommes de terre qui nous paraît la meilleure pour la semence du printemps prochain. Ce à quoi le cultivateur doit viser, c'est de se procurer les meilleurs grains comme les qualités de légumes qui lui paraissent les plus avantageux pour ses cultures.

*Comment administrer le son aux animaux.*—Il faut administrer le son frais, le donner à petites doses aux animaux et, si c'est possible, après l'avoir humecté. Le son prévient les effets échauffants qu'occasionnent les grains donnés en trop grande quantité. L'incorporation du son dans des racines cuites et écrasées, dans des tubercules réduits en pâte, le rend d'une digestion plus facile, et plus nutritif. Tous les animaux peuvent alors le digérer, le transformer, lors même qu'il leur serait administré en plus fortes quantités.

Sommaire de l'Album Musical du mois de février:

— *Musique:* O ma maîtresse (Baccarolle), Félicien David; Dame Jeanne (Légende) Gast Smith; Prélude (Orgue) Lesbure-Wely; Improvta (Piano) Chopin.

— *Littérature:* L'étude de la musique, Lettre Parisienne, Sylvio; Le violon (Nouvelle), Richard Wagner; Revue Mensuelle, Félicien David, Paul-George; L'Abbé Constantin (Suite), Ludovic Halevy.

Le prix d'abonnement à cette utile publication qui devrait se trouver dans toutes les familles où l'on cultive la musique, est de \$3 par an. S'adresser à M. Filiatreault & Cie., Montréal.

### RECETTES.

*Mastic pour raccommoder les fayences, porcelaines et vaissaux de terre cassés.*

Prendre un blanc d'œuf cru, y mettre de la chaux vive écrasée bien menu, et gros comme une noix; battre le tout ensemble, en frotter les morceaux dans les endroits cassés, les joindre et les serrer avec quelque lien pour les tenir collés; laisser sécher pendant vingt-quatre heures, et s'en servir. Pour les vaissaux de terre, on ajoute des morceaux de pots de grès en poudre très fine.

*Mastic pour les verres et vaissaux cassés.*

Délayer de la colle de poisson dans une cuillère en fer ou en argent sur des charbons avec de l'esprit de vin, puis en frotter les morceaux de verre, et les rejoindre; au bout d'un quart d'heure ils seront recollés. La seconde peau de la morue battue avec du blanc d'œuf, est bonne aussi.

## DEMANDE D'EMPLOI COMME INSTITUTRICE

UNE jeune fille ayant obtenu son diplôme pour école-mo-dèle, prouderait un engagement pour tenir une école modèle dans un arrondissement scolaire ou pour enseigner le français et l'anglais dans une famille.

S'adresser au Bureau de la Gazette des Campagnes, à Ste-Anne de la Pocatière.

15 mars 1883.

## Demande d'emploi.

Le soussigné, ouvrier-typographe, désirerait trouver de l'emploi comme tel dans une imprimerie. Il pourra fournir de bonnes recommandations. S'adresser à Ste Anne de la Pocatière, à

FLAVIEN LAGACE, Typographe.

A VENDRE

## BLE DE SEMENCE DU PRINTEMPS.

A VENDRE: blé de semence du printemps, à gros épis, à barbe, très productif et hâtif, variété "Golden Goose."

Prix par sac de deux minots pesant 120 livres \$3.60 avec le sac, livrable au dépôt du chemin de fer Intercolonial de St Roch des Aulnaies d'ici au 1er avril prochain, payable comptant et en même temps que la commande. Adressez à

DUPUIS & Cie.,

Village des Aulnaies, Comté de l'Islet, P. Q.

## MAISON A VENDRE OU A LOUER

A

### STE HÉLÈNE DE KAMOURASKA.

Le soussigné devant aller s'établir à Manitoba, offre en vente ou à louer, une magnifique propriété située à deux arpents de l'église et à quelques arpents seulement de la station du chemin de fer, consistant en une maison complètement finie à l'intérieur et à l'extérieur, avec fournil, écurie, grange, remise pour voitures etc.; de plus un magnifique jardin avec arbres fruitiers. Conditions avantageuses. S'adresser au soussigné

HYACINTHE MICHAUD, Marchand,

Ste Hélène de Kamouraska, P. Q.

## MOULINS A VENDRE

UN SUPERBE MOULIN A FARINE avec trois moulanges, Smutt, grand blutoir en soie, et moulange à rébler l'orge. AUSSI un moulin à carder avec foulon, teinturerie, deux presses avec poêle, plaques, cartes à presser &c., &c., le tout en parfait ordre, et situé qu'à quinze arpents de l'église et de la station de St-Paschal, comté de Kamouraska. De plus, une paire de machines à carder, presque neuves.

S'adresser à

D. HATTON

Sur les lioux.

1er février 1883.

## A VENDRE

UNE des plus belles propriétés à Ste-Anne de la Pocatière, située à un mille de l'église et du Collège, contenant six arpents de front sur vingt et un arpents de profondeur, suivant titre seigneurial.—S'adresser sur les lieux à

J. Bte OUELLET,

5 février 1883.